

SOMMETS

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Vol. XI n° 2 ÉTÉ 1998



Monique Grégoire
**Le journalisme
par la grande porte**

Jean-René Dufort
**un heureux mélange de
journalisme et d'humour**

**Le secret du succès
du curé Robert Jolicoeur**

POSTE MAIL
Société canadienne des postes/Canada Post Corporation
Port payé Postage paid
Nbre Blk
Permis n° 00306495-99
St-Laurent (Québec)

Port de retour garanti
Service des communications
et du soutien institutionnel
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

SOMMITÉS

Le journalisme *par* la grande porte

Monique Grégoire n'est pas arrivée au journalisme au tout début de sa carrière. Elle avait auparavant enseigné l'économie et les sciences politiques au collégial pendant une dizaine d'années lorsque le hasard et son vieux désir de faire du journalisme l'ont amenée à Montréal en quête d'un poste de journaliste. Cette expérience et le fait qu'elle possédait des maîtrises en sciences politiques et en économie expliquent sans doute que c'est à la prestigieuse émission *Le Point* qu'elle a fait ses premières armes.



8

200 minutes
par jour

7

En moyenne, les Québécoises et Québécois passent 200 minutes par jour devant leur télévision. Après le sommeil et le travail, il s'agit de l'activité à laquelle nous consacrons le plus de notre temps. Pour ce numéro estival, SOMMETS se penche donc sur cet objet si séduisant qu'est la télévision. Dans les pages qui suivent, une poignée de personnages importants du petit écran sont présentés : Cannelle, Pruneau et leur famille, Pôpa, Môman et la leur, ainsi que deux diplômés qui ont choisi d'exercer, chacun à leur manière, le métier de journaliste à la télévision : Monique Grégoire, diplômée en économie et journaliste à TVA, et Jean-René Dufort, diplômé en biochimie et journaliste à l'émission *La fin du monde est à 7 h*, diffusée par TQS.

CHRONIQUES

SOMME TOUTE... L'UNIVERSITÉ

5

La présence étudiante aux Mines Capelton, une foreuse moins bruyante et le Bahut fermé à cause d'un incendie

SUMMUM

20

Des profs de génie et des étudiants en marketing à l'honneur

TÊTES CHERCHEUSES

22

Les travaux de Michel Dion, chercheur en éthique des affaires et ceux de Benoît Coulombe, qui remettent en question notre vision de l'ADN

AGORA

26

Le 4^e Gala du rayonnement des diplômées et diplômés : Un univers en formation

RETROUVAILLES

28

Hélène Derome, directrice littéraire à la Courte échelle, et le premier tournoi de golf des diplômées et diplômés

LA CAMPAGNE

30

Laurent Beaudoin et son équipe franchissent le cap des 30 millions de dollars

TÊTE-À-TÊTE



16

Le secret du succès de
Robert Jolicoeur

Il suffit de passer devant l'église Saint-Charles Garnier de Sherbrooke à l'heure de l'office dominical pour constater que Robert Jolicoeur n'est pas un curé comme les autres. Contrairement à ceux des autres paroisses, le stationnement de cette église est rempli à craquer ! Autres traits caractéristiques, ce diplômé en théologie adore le baseball et la musique rock.

Les passions de
Richard Crevier

La vie professionnelle de Richard Crevier est marquée par deux passions : l'éducation des jeunes et l'athlétisme. Son travail d'entraîneur de l'équipe Vert & Or d'athlétisme lui permet de combiner ces deux passions et, paraît-il, de demeurer plus jeune.



18

TREMPLIN

Marie-Claude Guillemette :
le plastique sous
toutes ses formes

Notre vie quotidienne est constellée de petits objets de plastique auxquels nous ne nous intéressons que très peu : plaquette, boutons, crochets, etc. Diplômée en économie, Marie-Claude Guillemette, elle, gagne sa vie et fournit du travail à une trentaine de personnes en produisant ces petites choses plastifiées.



20

L'essentiel *demeure* le message

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Volume XI, numéro 2 - ÉTÉ 1998

SOMMETS, le magazine de l'Université de Sherbrooke, est publié trois fois par année par le Service des communications et du soutien institutionnel de l'Université de Sherbrooke. Destiné prioritairement aux diplômées et diplômés, aux amies et amis de l'établissement, SOMMETS est distribué gratuitement aux personnes inscrites au fichier central des diplômés ainsi qu'au personnel de l'Université de Sherbrooke.

PUBLICITÉ

Champagne Communications
(819) 822-2370

TIRAGE

60 000 exemplaires

ÉDITEUR

Michel Turgeon

RÉDACTEUR EN CHEF

Bruno Levesque

COMITÉ D'ORIENTATION

Andrée-Anne Chénier, Vincent Cloutier, Luc Filion, André Gendreau, Alain Guilbert, Nicole Lacasse, Bruno Levesque, Louis-C. O'Neil, Gilles Pelloille, Antoine Sirois, Michel Turgeon

COLLABORATION

Denise Berthiaume, Christiane Lahaye, Gilles Pelloille, Stéphanie Quirion

CORRECTION

Rachel Hébert

PHOTOGRAPHIE

Jacques Beauchesne, Yves Beaulieu, Roger Lafontaine

DIRECTION ARTISTIQUE

Le Groupe Everest, Sherbrooke

IMPRESSION

Imprimerie Transcontinental, Drummondville

EXPÉDITION

Joncas Postexperts

DÉPÔT LÉGAL - 2e trimestre 1988

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0838-4401
Courrier en nombre - 3e classe - permis no F-1439

La rédaction de SOMMETS laisse aux auteures et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. L'édition, les titres, les sous-titres, les légendes et les illustrations sont de la rédaction. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation écrite de la direction du magazine.

Toute correspondance doit être adressée à :

SOMMETS

Le magazine de l'Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
2500, boulevard de l'Université
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Téléphone : (819) 821-7388
Télécopieur : (819) 821-7900

Adresse électronique :
bruno.levesque@courrier.usherb.ca

Site Internet : <http://www.usherb.ca/SCSI/SOMMETS/s-index.html>

 UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Quiconque s'est intéressé au domaine des communications a un jour entendu cette célèbre phrase du professeur torontois Marshall McLuhan : le médium, c'est le message. En me remémorant les discussions que j'ai eues avec tous les gens dont il est question dans ce numéro, j'aurais en toute modestie tendance à contredire McLuhan et à écrire que l'essentiel demeure le message.

Que l'on soit prêtre, comme Robert Jolicoeur, et que l'on prêche à l'église, que l'on soit entraîneur, comme Richard Crevier, et que son métier consiste à transmettre la confiance en soi, le désir de vaincre et des connaissances techniques à de jeunes athlètes ou encore que l'on soit, comme Hélène Derome, celle qui choisit quels livres donner à lire aux petits Québécois, le message véhiculé constitue l'essentiel.

Le message est fondamental même au sein des organismes humains, comme le sait bien Benoît Coulombe, professeur de biologie dont les recherches portent sur l'ADN et l'ARN messager. Il l'est aussi entre les humains, à plus forte raison si ceux-ci sont de cultures différentes comme en font foi les recherches de

Michel Dion, professeur et chercheur en éthique dont les recherches portent actuellement sur l'éthique des affaires dans quelques pays asiatiques.

Présidente d'une PME, Marie-Claude Guillemette connaît, elle aussi, l'importance des messages lancés par la direction d'une entreprise, que ces messages soient dirigés vers le personnel de l'entreprise ou ses clients. Et personne n'aura de difficultés à convaincre Monique Grégoire, diplômée en économie, et Jean-René Dufort, diplômé en biochimie, de l'importance du message. Tous les deux sont devenus journalistes et, si Jean-René Dufort aimerait bien devenir enseignant un de ces jours, Monique Grégoire l'a été pendant de nombreuses années avant de devenir journaliste.

Pour ma part, comme rédacteur en chef de SOMMETS, mon message est simple : je vous souhaite de passer un été des plus agréables. Bonne lecture et à l'automne prochain.

Bruno Levesque
Rédacteur en chef

EN TOUTES LETTRES

Des fleurs pour l'été

Je reçois votre magazine intitulé SOMMETS et, à titre de directrice de l'Office de développement économique de la Communauté urbaine de Montréal, je désire vous féliciter de la qualité de l'information transmise dans cette revue.

Sylvie Mercier (Économique, 1979), Montréal

Je tiens à vous remercier pour l'excellent article que vous avez écrit au sujet de mes recherches (Vol XI, n° 1, p. 24-25). Le description de notre recherche est claire et précise et mes opinions ont été rendues de façon juste. C'est un travail très professionnel, le premier d'ailleurs dont je suis satisfait.

Léon Sanche, professeur-chercheur, Département de médecine nucléaire et radiobiologie

Écrivez-nous!

La chronique EN TOUTES LETTRES est mise à votre disposition pour lancer une idée, débattre d'un sujet, commenter un article ou l'ensemble du magazine.

Adresser vos lettres à :
SOMMETS

Chronique EN TOUTES LETTRES
Pavillon J.-S.-Bourque
2500, boul. de l'Université
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Adresse électronique :
bruno.levesque@courrier.usherb.ca
Télécopieur : (819) 821-7900

Si vous visitez un jour le Musée des mines Capelton, situé sur la route 108 dans la municipalité du Canton d'Hatley près de Sherbrooke, vous pourrez y admirer des formations géologiques saisissantes et enrichir vos connaissances historiques sur ce complexe minier jadis fort important. Ne soyez cependant pas surpris si, dans les profondeurs du souterrain, comme dans les sentiers pédestres, vous arrivez face à face avec un *Homo estudiantus*. Cette espèce issue de l'ère postindustrielle ne dessine pas dans les grottes. Elle y mène des expériences pratiques qui permettront à ses membres d'obtenir un diplôme ou de se tailler une place sur le marché du travail.



Une nouvelle espèce fréquente les mines de Capelton

C'est l'élaboration d'un plan de mise en valeur du site par une étudiante à la maîtrise en géographie et aussi employée des mines, Véronique Orfila, qui est à l'origine de la participation étudiante à Capelton. Le plan dresse pour les mines cinq vocations, soit les vocations culturelle, patrimoniale, éducative, scientifique et récréotouristique. En plus de contribuer à la diversification des activités offertes, le plan a permis à des étudiantes et étudiants de génie, de géographie, d'histoire et même d'éducation de mettre en pratique leurs connaissances et de s'inscrire à leur tour dans le patrimoine estrien.

L'*Homo estudiantus* s'affirme

La contribution de la Faculté de génie est aussi très significative. D'une part, des étudiantes et étudiants de la maîtrise en environnement travaillent à mettre au point des techniques de laxivation du sol, afin de minimiser les effets néfastes des résidus miniers qui y sont présents. Les recherches sont menées en collaboration avec le Conseil national de recherches du Canada et d'autres universités à travers le monde. D'autre part, Marco Quirion, un étudiant au doctorat en génie civil poursuivant des études en mécanique des roches, a installé un fissuromètre à l'intérieur des parois rocheuses de la mine. Cet appareil mesure le mouvement des roches et facilite la détection de problèmes qui requièrent une intervention. En plus de permettre au futur docteur de mener ses expériences dans des conditions favorables (on ne pratique pas de dynamitage aux Mines Capelton; les lectures du fissuromètre ne

sont donc pas faussées par des secousses non naturelles), les mines se sont dotées d'un système de sécurité économique et fiable.

Pour leur part, les étudiantes et étudiants de géographie ont participé à l'aménagement touristique de quelque 20 km de sentiers pédestres. Ceux et celles d'histoire ont travaillé à la rédaction du texte historique figurant sur les plaquettes d'interprétation le long des sentiers. Ils ont aussi effectué les recherches nécessaires pour en déterminer le contenu.

Quant aux futurs enseignantes et enseignants, on leur a confié la responsabilité de développer des approches pédagogiques nouvelles pour rendre plus vivantes les discussions portant sur la géologie et l'histoire lors des visites guidées destinées aux élèves du primaire.

L'*Homo estudiantus* demeure

Pour les gestionnaires des mines, le parrainage de projets étudiants constitue une façon d'assurer la mise en oeuvre des objectifs du plan de mise en valeur, mais aussi, de recruter du personnel compétent dans des domaines spécialisés. Pour les étudiantes et étudiants, il s'agit d'une excellente occasion d'acquérir de l'expérience pratique, soit par le biais de recherches sur le terrain, de stages ou d'emplois d'été.

À Capelton, si le gisement de cuivre est depuis longtemps épuisé, les étudiantes et étudiants, eux, constituent une véritable mine d'or.

Faculté de génie

Silence, on creuse!

Vous êtes-vous déjà laissé bercer par le son apaisant d'une foreuse à percussion? Ce sera peut-être un jour possible grâce aux innovations de chercheurs qui ont à coeur le bonheur de nos petites oreilles fragiles. Noureddine Atalla et Rémy Oddo, du Groupe d'acoustique et vibrations de l'Université de Sherbrooke (GAUS), ont conçu un prototype de tige de foreuse qui pourrait permettre de réduire de 8 décibels (dB) le bruit intense auxquels sont exposés, au Québec, plus d'un millier de travailleurs.

Le problème des foreuses à percussion

Les foreuses portatives à percussion, utilisées pour percer la roche dure dans le secteur minier, les carrières et les chantiers, génèrent des niveaux de bruit de 115 à 125 dB, soit l'un des plus élevés de tout le secteur industriel. Selon Noureddine Atalla, le port de coquilles parvient mal à compenser ce niveau de bruit. Or il n'existe aucun appareil moins bruyant qui permettrait d'accomplir la même tâche. C'est ainsi que les chercheurs se sont rendus à l'évidence : il leur fallait nécessairement modifier les composantes de la foreuse afin de parvenir à réduire le bruit qu'elle émet. Mais à laquelle d'entre elles devaient-ils s'attaquer?

Faculté des lettres et sciences humaines

Inauguration du Centre Anne-Hébert

Le recteur Pierre Reid, la députée de Sherbrooke à l'Assemblée nationale, Marie Malavoy, le député de Pierrefonds-Dollard aux Communes, Bernard Patry, et le doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines, Normand Wener, ont procédé, le 15 mai, à l'inauguration officielle du Centre Anne-Hébert.

Situé à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke, le Centre Anne-Hébert offre aux chercheuses et chercheurs des services collectifs essentiels. En tant que centre international d'études, il représente aussi un pôle d'attraction pour les étudiantes et étudiants intéressés par un milieu d'encadrement dynamique, propice à leur formation et à leurs travaux sur l'oeuvre d'Anne Hébert.

Réduire le bruit à la source

Chacune des parties de la foreuse émet un bruit, notamment l'échappement (dans le cas des foreuses à air comprimé), les vibrations du boîtier entourant le marteau, la pointe de la tige au contact de la roche et la tige elle-même. Après avoir coffré le marteau et fixé un silencieux à l'échappement d'air, les chercheurs ont constaté que l'essentiel du problème résidait dans la tige. Cette constatation les a placés devant un défi supplémentaire : proposer une solution qui ne ralentit pas le rythme de pénétration de la tige dans la roche, et choisir un matériau qui sera suffisamment résistant aux cassures et à l'abrasion.

Des tiges «silencieuses»

Avec ces connaissances en main, les chercheurs ont développé un modèle numérique permettant de simuler une tige de foreuse. Une fois le modèle validé, ils ont conçu puis testé des prototypes de tiges. Ces tiges dites silencieuses sont en fait des tiges standard autour desquelles on a installé un tube d'acier jouant le rôle de barrière acoustique. Les prototypes ont, jusqu'à présent, permis de réduire le bruit émis de 8 dB.

En plus de conserver au Québec le patrimoine que constituent les originaux des écrits et des tapuscrits d'Anne Hébert, le Centre va assurer l'animation scientifique et organiser des colloques et d'autres activités qui porteront sur l'auteure et son oeuvre. Toute une documentation portant sur Anne Hébert sera aussi disponible au Centre : revues, coupures de presse, actes de colloques ainsi que mémoires et thèses, etc. Rappelons qu'Anne Hébert a fait don à l'Université de documents aussi précieux que des tapuscrits annotés ou non annotés et des inédits. S'y ajoutent des oeuvres en traduction dans une quinzaine de langues, une vaste collection de coupures de presse et d'articles sur son oeuvre, ainsi que des enregistrements sonores de ses entretiens.



Rémy Oddo effectue des tests pour savoir de quelles composantes de la foreuse provient le bruit intense qu'elle émet.

Faculté des sciences

André Cyr lance une vidéocassette sur l'ornithologie

Celles et ceux qui regardent occasionnellement le canal Météomédia sur leur petit écran ont sans doute vu l'une ou l'autre des chroniques sur l'observation des oiseaux qu'y tient André Cyr, professeur au Département de biologie et spécialiste en ornithologie.

Diffusées depuis plusieurs mois, ces chroniques traitant de l'observation des oiseaux dans nos cours saison après saison sont maintenant regroupées sur une vidéocassette d'une durée d'un peu moins d'une heure. Accompagnée d'un petit guide en couleurs, la vidéo intitulée *Nourrir les oiseaux avec André Cyr* présente diverses espèces d'oiseaux facilement observables au Québec et offre différents trucs pour les attirer autour de sa maison : abreuvoirs, cabanes, mangeoires, aménagement paysager... La vidéocassette d'André Cyr est disponible en téléphonant au 1-888-OISEAUX.

Le Bahut en cendres

Étudiant au début des années 1980, j'ai passé quelques soirées au Bahut. L'une des chansons qu'on pouvait y entendre à cette époque était *Ashes to Ashes*, interprétée par David Bowie. Eh bien pleurez, diplômées et diplômés qui, pendant plus de 20 ans, ont eu la chance de fréquenter ce haut-lieu de la bière et de la musique ! Le Bahut n'est plus que cendres depuis qu'un incendie y a fait rage l'automne dernier.

L'incendie, qui a nécessité l'intervention de nombreux sapeurs-pompiers, a causé de graves dommages à la discothèque. Fort heureusement, personne n'était à l'intérieur de l'édifice au moment de l'incendie.

Des négociations sont en cours actuellement entre la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), propriétaire du Bahut, et l'Université en vue de l'ouverture d'un nouveau lieu de détente sur le campus Ouest dès septembre 1998. Entre temps, les étudiantes et étudiants n'auront pu avoir accès à leur bar pendant les sessions d'hiver et d'été 1998. Aucune étude n'a encore été rendue publique sur l'effet de cette fermeture sur les dossiers scolaires, ni sur le nombre de couples qui se sont formés ou qui ont rompu durant l'année.